

Festival international de théâtre pour enfants à Toronto

Gisèle Barret

Number 24 (3), 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29465ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Barret, G. (1982). Festival international de théâtre pour enfants à Toronto. *Jeu*, (24), 32–34.



festival international de théâtre pour enfants à toronto *

Une semaine de bonne humeur pour les petits et les grands. Mai va devenir, au Canada, le mois des festivals de théâtre pour enfants. De Vancouver à Toronto en passant par Victoria et Edmonton, enfants et adultes peuvent, pendant plusieurs jours, assister à plus d'excellent théâtre professionnel qu'en une ou plusieurs années. Au Québec, la récente tradition place l'événement à la fin août. Alors qu'à Toronto, malgré la température plutôt fraîche du week-end, la rencontre annonce les vacances qu'elle inaugure avec une richesse, une diversité et une qualité qui justifient l'affluence, elle les achève à Montréal, dans la fête populaire et l'euphorie générale.

Dans un cas comme dans l'autre, tout est spectacle et contribue au plaisir du jeu collectif. Certes, l'environnement splendide et impressionnant du Harbourfront de Toronto, un peu excentrique, ne permet pas l'accès facile et ouvert du parc La Fontaine, au cœur de la ville. Mais, dans les deux cas, les jeux du dedans et du dehors forment des combinaisons infinies où chacun peut construire son itinéraire, son emploi du temps, ses activités, en dosant à son gré les spectacles (théâtre, mime, danse, marionnettes) et les jeux à participation (ateliers, expositions, interventions spontanées de toutes sortes).

Certes, on peut aimer ou ne pas aimer les maquillages de clowns qu'on pose (ou impose?) sur les visages comme un masque quasi permanent que l'on porte à travers le festival comme une marque de fabrique patentée. On peut critiquer également les tentations à consommer, comme à la foire, tous ces à-côtés qui marchent de pair avec le plaisir de la sortie. On peut trouver aussi qu'à 3 \$ le billet, à quatre spectacles par jour, cela revient cher; mais qui a cette chance de passer ainsi d'un spectacle à l'autre; des Tchèques aux Québécois, des Allemands aux Américains, des Anglais aux Suédois, des Japonais aux Canadiens, des Canadiens aux Canadiens?

Finalement, on peut dire que, pour une fois, on en a pour son argent, que les parents ont l'air heureux, presque aussi heureux que leurs enfants et que, pour une fois aussi, on a l'impression que tout le monde s'amuse, ose revendiquer le plaisir du jeu — les regards et les sourires échangés en disent long et ne sont pas les manifesta-

*Au Harbourfront, du 18 au 24 mai 1982.

Avec *Pleurer pour rire*, un texte de Marcel Sabourin mis en scène par Daniel Meilleur, « la Marmaille revendique le droit à l'expression. » Photo: Paul-Émile Rioux.

tions habituelles des gens en foule. De ce point de vue, on souhaiterait d'autres festivals comme celui de Toronto, afin que les gens subissent l'influence des idées et des valeurs qui sont souvent les objectifs des spectacles, aussi importants que la réalisation artistique, de qualité également incontestable.

Heureuse, bienheureuse coïncidence: la Marmaille revendique le droit à l'expression (le spectacle — *Pleurer pour rire* —, en anglais, garde l'impact qu'il a en français et semble marcher avec le même bonheur chez les anglophones); le Grips de Berlin et le Green Thumb de Vancouver démontrent le pouvoir du jeu simple, naturel et collectif; *Pepe*, l'admirable production des Tchèques, raconte une histoire simple de rapports d'amitié entre un clown, un enfant et un poulet; les Japonais ont également prouvé, dans la musique et la bonne humeur, que le jeu était plus une question de créativité que de jouets — sans compter tout ce qu'on pouvait apprendre de fascinant sur les lois de la physique.

Oui, on peut faire du bon théâtre avec de bons sentiments, et c'est la démonstration qui est souvent faite dans les Festivals de théâtre pour enfants. On peut ne pas aimer les spectacles édifiants, mais, quand ils sont bien faits, le plaisir est aussi grand que celui qu'on ressent aux spectacles purement esthétiques et gratuits. Il ne s'agit pas de choisir les uns contre les autres; il s'agit de reconnaître que certains messages humanistes, véhiculés par un certain théâtre « dit de gauche », peuvent passer avec finesse, subtilité, ouverture et... plaisir.

On peut reconnaître que Toronto a choisi, sans préjugés, des représentants de qualité de toutes formes et de tous contenus.

Il faut bien admettre que, de plus en plus, on a la preuve que le théâtre pour enfants fait courir les adultes, accompagnés ou pas, et que les compagnies spécialisées ont gagné la reconnaissance internationale. Espérons qu'elles y gagnent aussi leur vie afin de continuer dans cette belle entreprise hautement théâtrale.

gisèle barret